Quelques questions à Fulvio Bernasconi

Autor(en): **Bernasconi, Fulvio / Lacombe, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 23

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932877

Nutzungsbedingungen

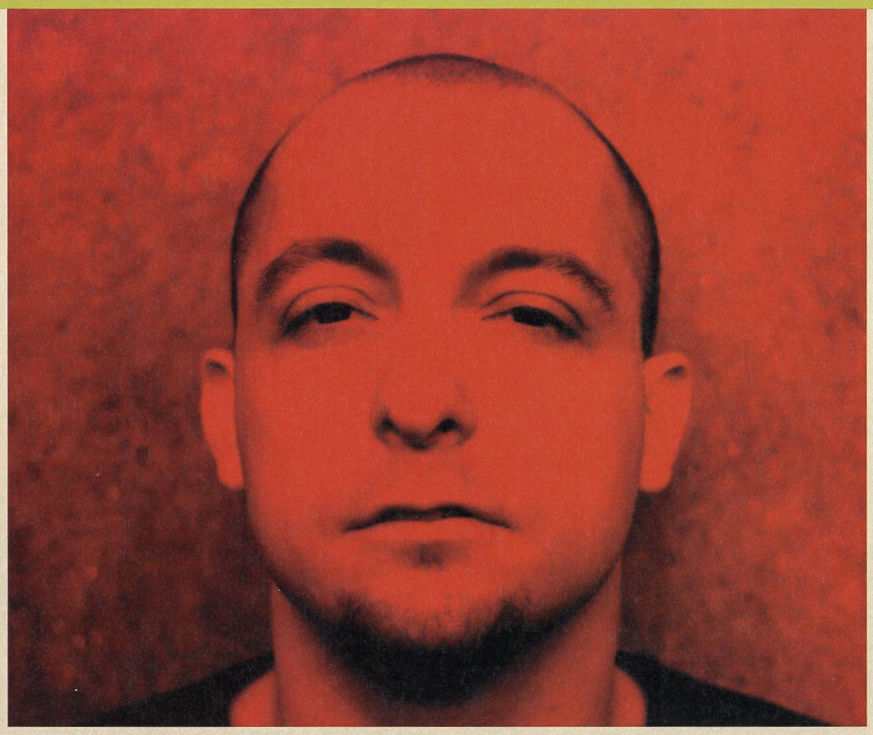
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Le réalisateur
Fulvio Bernasconi

Quelques questions à Fulvio Bernasconi

Diplômé du DAVI[1], Fulvio Bernasconi s'est fait remarquer avec «Bad Trip To Mars», un court métrage récompensé à Locarno en 1996. Après quelques fictions et documentaires pour la télévision, il passe aujourd'hui au long métrage de cinéma, avec un projet des plus stimulants.

Propos recueillis par Claude Lacombe

Pouvez-vous décrire le dispositif interactif de «Swiss Love» et l'installation dans laquelle il sera projeté?

Il y a quatre histoires avec des personnages qui se croisent, un peu à la manière de «Short Cuts» ou de «Magnolia». Dans l'exposition, les visiteurs pourront d'abord choisir entre quatre salles pour voir le premier acte de l'une des histoires – qui introduisent également les autres protagonistes. A la fin de la projection, tous les spectateurs vont se retrouver dans un espace commun, où ils décideront de poursuivre le récit de manière linéaire, ou de continuer avec le deuxième acte de n'importe laquelle des trois autres histoires. Et le jeu se répète une dernière fois pour le choix du troisième acte. Quel que soit l'itinéraire emprunté, le film s'achèvera sur une fin commune qui devrait donner envie à chacun de refaire au moins une fois la boucle, pour essayer un autre parcours narratif parmi les soixante-quatre possibilités.

Avez-vous collaboré à la création de l'installation?

Je suis arrivé dans une phase relativement tardive du projet, après l'élaboration du concept et du scénario, qu'on m'a proposé de réaliser. Ce travail de vidéaste est assez nouveau pour moi, mais on a beaucoup discuté de l'installation avec les architectes du site et le scénariste, Grischa Dunker (ndlr: Il a créé des installations vidéo avec l'artiste américaine Pamela Golden).

Quel intérêt représente pour vous ce dispositif?

En réalisant des documentaires et des fictions pour la télévision, je me suis souvent dit qu'une forme interactive aurait été plus intéressante qu'une narration linéaire. Aujourd'hui, on a davantage l'habitude de ce genre de formes hybrides et hypertextuelles. Je pense que les expériences de ce type vont se multiplier dans le futur. Il y a déjà beaucoup d'interactions entre le cinéma et d'autres médias, comme le jeu vidéo.

«Swiss Love» pourra-t-il être diffusé hors du contexte de l'exposition? Sera-t-il par exemple remonté pour le cinéma ou la télévision?

Le film ne peut fonctionner que dans la configuration d'Expo.02, et perdrait tout son intérêt s'il était adapté dans une forme linéaire. Le DVD est le seul support qui permettra de respecter le dispositif original.

Que représente pour vous le fait de participer à une manifestation de l'envergure d'Expo.02?

C'est l'occasion de faire un film «populaire», de toucher le «grand public» ou en tout cas une autre audience, plus large que celle de mes courts métrages.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet?

D'abord, le sujet est amusant à tourner. Il y a notamment un flash-back dans les années cinquante et une séquence de rêve avec des extraterrestres! Comme réalisateur, le scénario me donne l'opportunité d'expérimenter beaucoup de choses, ce qui est généralement difficile en Suisse. En plus, c'est assez rare qu'on m'offre la possibilité de réaliser une comédie romantique!

Pourquoi avoir choisi de tourner en Engadine?

On cherchait un paysage magique, presque artificiel. La beauté de cette région a quelque chose d'irréel. Je voulais aller vers la fable, faire un film réaliste n'aurait pas été intéressant. J'aime les univers décalés à la Tim Burton, comme dans «Edward aux mains d'argent» (ndlr: «Edward Scissorhands»). Pour se détacher du réalisme, on a aussi essayé de créer un monde très coloré par les décors, les costumes et la photographie.

L'Arteplage d'Yverdon a pour thème «Moi et l'univers». Après «ID Swiss», «Swiss Love» propose donc à nouveau une réflexion sur l'identité suisse …

Par rapport à «ID Swiss», la question de l'identité suisse joue cette fois un rôle secondaire. Même si on imagine mal un autre pays tourner un film en quatre langues, c'est avant tout une comédie romantique et l'amour n'est pas différent en Suisse! ■

1. Ancien Département audiovisuel de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), aujourd'hui rebaptisé DECI.